

Gilbert Sinoué  
**LA POURPRE  
ET  
L'OLIVIER**



Denoël

Extrait de la publication



# LA POURPRE ET L'OLIVIER

DU MÊME AUTEUR  
AUX MÊMES ÉDITIONS

Avicenne  
ou la route d'Ispahan, 1989

L'Égyptienne, 1991  
*(prix du Quartier latin)*

La Fille du Nil, 1993

Le livre de saphir, 1996  
*(prix des libraires)*

Gilbert Sinoué

LA POURPRE

ET

L'OLIVIER

ou

Calixte I<sup>er</sup>, le pape oublié

Denoël

roman

Ce volume est la réédition, révisée et complétée,  
de *La Pourpre et l'Olivier* paru en 1987  
aux Editions O. Orban  
(prix Jeand'Heurs du roman historique).

*En application à la loi du 11 mars 1957,  
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement  
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

© by Éditions Denoël, 1992  
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris  
ISBN 2-20723967-5  
B. 23967-5

*Je tiens à remercier tout particulièrement  
Daniel Kircher  
pour sa précieuse collaboration et ses conseils.*

**Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues.  
Matt. XV-24**



## PROLOGUE

« Ce matin il doit faire le même ciel au-dessus des montagnes de Thrace... »

Calixte continua d'observer les longues ondulations du Caelius et de l'Esquilin, et au-delà de la vieille enceinte de Servius Tullius, les premiers contreforts des monts Albains que la lumière de l'aube découpait clairement sur la ligne d'horizon.

Hadrianapolis... Sardica.... Ces noms de villes où son enfance avait dormi prenaient à Rome des résonances barbares.

Quarante ans qu'il n'avait revu son pays. Quarante ans... et il n'avait rien oublié du passé, de chaque détour de la longue route qui l'avait mené jusqu'à ce jour.

Il s'écarta de la fenêtre, fit quelques pas en direction du lit qu'il venait de quitter, et son image se refléta dans le miroir de bronze fixé au mur. Si son regard lui apparut toujours aussi vif, aussi bleu, ses traits avaient comme un air de cendre. Il y avait aussi cette profonde cicatrice le long de sa joue droite, qui transparaissait sous le collier grisonnant de barbe.

Cinquante-six ans.

La Thrace est si loin. L'enfance au bout du monde.

Dans quelques instants, l'édit sur lequel il avait travaillé au cours des derniers mois serait enfin promulgué. Chaque mot, chaque phrase, il les avait pensés. Désormais nul doute ne subsistait en lui.

Ce qu'il avait décidé était bon et juste. Et l'Église des siècles à venir en garderait la mémoire ; il en était convaincu, sans orgueil aucun. Cet édit serait un message d'espérance, la voie hors des ténèbres. La tendresse des hommes et de Dieu. Qu'importe si aujourd'hui certains ne voyaient dans cette démarche que provocation ou même hérésie : Hippolyte... Hippolyte et les autres.

*On ne bouleverse pas impunément la marche tranquille des fleuves...*

La porte de la chambre s'ouvrit brusquement, ramenant Calixte à la réalité, et la silhouette de Hyacinthe se découpa dans le miroir. Il fut surpris de constater combien le prêtre s'était étiolé depuis leur première rencontre, là-bas, dans les mines de Sardaigne.

— Saint-Père, on nous attend.

— Saint-Père... C'est curieux, aujourd'hui encore, cinq ans après ma nomination à la tête de l'Église, j'ai du mal à accepter ce titre...

— Et pourtant, tu devras bien finir par t'y habituer.

— Peut-être, un jour peut-être.

En un éclair furtif, le flot des souvenirs déferla dans sa mémoire et lui revint l'extraordinaire succession d'événements qui avait conduit un orphelin thrace, disciple d'Orphée<sup>1</sup>, à la succession de Pierre.

1. Sa légende, l'une des plus obscures de la mythologie grecque, est liée à la religion des mystères ainsi qu'à une littérature sacrée allant jusqu'aux origines du christianisme.

# LIVRE PREMIER



## *Chapitre 1.*

Comme toujours en début de matinée, le forum de Trajan grouillait d'une foule immense, et sous l'effet du soleil les dalles de marbre étincelaient de blancheur.

Incommodé par la chaleur qui bondissait du sol, le sénateur Apollonius pénétra avec soulagement sous la voûte monumentale de l'arc de triomphe, avant de s'engager sur la vaste esplanade avec le pas mesuré requis par l'ordonnance des plis de sa toge. Très vite il se vit englué, pressé par la masse cosmopolite et affairée qui emplissait le vaste quadrilatère. Il s'arrêta pour laisser passer une litière aux rideaux tirés, portée par quatre géants noirs. Le portefaix qui le suivait le heurta aux reins, proféra un juron et rétablit de justesse l'équilibre de la barrique qu'il portait sur l'épaule. L'instant d'après, Apollonius fut obligé d'éviter le cheval d'un officier de la garde prétorienne. Une Syrienne aux yeux peints le bouscula, avant de lui faire des propositions dans un jargon mi-latin, mi-grec. Il la repoussa, tout en refusant d'un signe de la tête la marchandise d'un vendeur de saucisses ; l'odeur d'huile chaude dans laquelle elles baignaient sur le réchaud ambulante prit Apollonius à la gorge et l'écoeura. Son front ruisselait de sueur, son pesant habit l'enveloppait comme d'une couche de graisse poisseuse. Les lèvres entrouvertes, il haletait. Il fallut l'ombre des colonnades pour qu'il se remit quelque peu.

Tout en épongeant son visage noyé, il jeta un coup d'œil machinal sur la colonne Trajane, dont les frises de marbre aux éclatantes couleurs proclamaient autant le triomphe des légions que celui des sculpteurs romains.

Il reprit sa marche en direction de la basilique Ulpia<sup>1</sup>, évita un charmeur de vipères, puis, bifurquant sur la droite, escalada une dizaine de marches. Deux joueurs d'osselets se figèrent avec révérence à son approche, une lueur de crainte dans les yeux : à Rome les jeux de hasard étaient interdits, et ils avaient tout à craindre d'une dénonciation aux vigiles. Apollonius, impassible, les dépassa, débouchant dans une vaste cour non pavée. A présent, son cœur battait violemment dans sa poitrine, et il dut s'arrêter une fois encore, songeant avec mélancolie : « La vieillesse est le châtement que Dieu nous envoie pour expier les péchés de notre pédante jeunesse. »

C'est alors qu'une main se posa sur son épaule.

— Te serais-tu égaré, Apollonius ?

— Carphore ! Quelle surprise de te trouver ici.

— Ce serait plutôt à moi d'être étonné. Ils sont bien rares les jours où tu quittes ton palais et tes greniers d'or.

— Mes greniers d'or ? Faudrait-il que ce soit toi, Carphore, qui me plaisantes à ce sujet ? Toi qui possèdes une maison aux Esquillies, une autre sur la colline de Diane, un navire — le plus gros de la flotte —, un fabuleux domaine près d'Ostia et d'autres richesses encore que j'ignore. Mes greniers d'or... Allons, tu n'es pas sérieux.

— Par Hercule ! ne dirait-on pas à t'entendre que c'est moi le sénateur et toi le chevalier !

Si les deux amis avaient sensiblement le même âge, ils étaient à l'opposé l'un de l'autre. Apollonius avait une allure diaphane. Carphore était imposant. La maigreur d'Apollonius, son visage creux, ses traits toujours d'une constante pâleur traduisaient que l'homme n'était pas de saine constitution. La corpulence de Carphore envahissait sa toge. Les traits trop pleins de son visage étaient dominés par un crâne qu'il prenait plaisir à faire raser, et qui sous le soleil luisait comme un galet.

Apollonius répliquait :

— Un chevalier d'origine syrienne et faisant partie de la maison de César est de nos jours bien plus riche qu'un sénateur.

— Peut-être. Mais le laticlave de pourpre qui borde ta toge continue d'être plus estimé que l'anneau d'or de mon ordre. Parlons sérieusement, que fais-tu ici par cette chaleur ?

— Phalaris, mon vieux serviteur, est mort il y a quelques jours. J'ai besoin de quelqu'un pour le remplacer.

— Ah ! nous y voilà. Tu cries à qui veut l'entendre que tu es

1. Nommée ainsi du nom de famille de Trajan.

contre l'esclavage, et aussitôt que l'un de tes serviteurs disparaît, tu te précipites pour en racheter un autre.

— Carpophore mon ami, entre posséder des décuries d'esclaves<sup>1</sup> et une poignée de fidèles, il existe, me semble-t-il, une différence.

— C'est bon. Il est inutile de revenir sur cette question. Nous en avons fait cent fois le tour. Le seul conseil que je te donne, c'est de prendre garde lors de ton choix. Les bons esclaves se font de plus en plus rares. Il est révolu le temps où pour six cents ou sept cents deniers on pouvait s'offrir quelque chose de valable. Actuellement, ces individus qui nous viennent de Syrie ou de Bithynie sont tout juste bons aux travaux d'écurie. En réalité, la qualité n'est plus ce qu'elle était. Hormis Délos, où l'on peut encore dénicher quelques Épirotes ou quelques Thraces de valeur, tout le reste est sans intérêt.

— Tu as sans doute raison. Toutefois, le travail que je réserve à mon futur serviteur n'exige pas de qualités exceptionnelles. Mais puisque tu parlais de Thraces, on m'a justement signalé un lot en provenance de Sardica.

Le sifflement caractéristique de la clepsydre géante installée dans la basilique ulpienne domina un instant la rumeur du forum.

— La cinquième heure...<sup>2</sup>, commenta Carpophore. Tu as de la chance. Il me reste encore un peu de temps avant de me rendre chez Mancinius Alba le censeur. Rendez-vous dont je me serais bien passé : je soupçonne notre ami de vouloir me soulager de quelques sesterces.

Il leur fallut peu de temps pour atteindre l'esplanade située au sud du forum. Là, sur une estrade, ils aperçurent un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants, les pieds peints en blanc avec autour du cou un collier de métal, ainsi qu'une médaille destinée à recevoir le nom de leur futur maître.

Suant à grosses gouttes, le marchand désignait les personnages qui composaient son étal : Éros, Phébus, Diomédès, Calliope, Sémiramis, Arsinoé. On aurait cru qu'il parlait de princes ou d'astres immortels. En réalité on n'avait fait que dépouiller ces malheureux de leur véritable identité pour les affubler de noms

1. Dans les grandes maisons, les esclaves étaient souvent divisés en groupes de dix.

2. Aux alentours de 10 heures du matin. Dire que l'heure romaine ne fut jamais qu'approximative, perpétuellement élastique et contradictoire, serait un euphémisme.

empruntés à la mythologie, à l'astronomie ou encore à leur lieu d'origine.

« Une tête servile n'a pas de droits. » Ainsi s'expriment les jurisconsultes. Le premier signe de la personne humaine, la marque de son individualité étant le nom, l'esclave n'a pas le droit de le posséder.

— Tu vois, commenta Carphore, c'est bien ce que je te disais : rien que du médiocre.

Apollonius ne répondit pas. Il continua d'étudier le lot d'esclaves. Tous portaient la même expression. On aurait dit que l'on avait apposé sur leur visage un masque de craie qui faisait le regard creux et le trait immobile.

— Finalement, déclara Apollonius comme s'il se parlait à lui-même, ce spectacle est bien affligeant.

— Tu ne vas tout de même pas te laisser gagner à ton tour par cette nouvelle mode ! Depuis quelque temps c'est manière d'élégance de s'apitoyer sur le sort des esclaves. C'est à croire que certains d'entre nous se font un point d'honneur à multiplier les affranchis.

Apollonius eut un geste de désaveu.

— Mon ami, nous nous connaissons toi et moi depuis notre plus tendre enfance. Nous aurions pu être frères, et tu sais l'affection que je te porte en dépit de nos désaccords en bien des domaines, alors je t'en prie, laisse-moi quelques illusions, ne me fais pas croire que tu es totalement dépourvu de sentiments. D'ailleurs tu n'as pas d'inquiétude à te faire, depuis la loi instaurée par Auguste les affranchissements sont réglementés. Tu peux dormir tranquille, l'abolition de l'esclavage n'est pas pour demain.

— Je ne suis pas tout à fait de ton avis, Apollonius. Tout le monde sait à Rome que cette loi n'est pas respectée. Que ce soit avant dix-huit ans ou après trente ans, l'affranchissement d'un esclave dépend surtout du bon vouloir de ses maîtres, et...

Carphore n'eut pas le temps de finir sa phrase, le marchand était près de lui, qui souriait toutes dents dehors.

— Mes seigneurs, contemplez cette merveille ! C'est une pièce unique qui ne demande qu'à vous appartenir, et pour mille deniers seulement.

Les deux amis reportèrent leur attention sur l'estrade pour constater que la merveille en question était une femme d'une cinquantaine d'années, replète à l'excès, la prunelle morne et le sein fatigué.

— Es-tu convaincu à présent ? Rien que des déchets.

Le marchand allait s'envoler dans un délire de protestations, lorsqu'un remue-ménage se produisit parmi les esclaves.

— Arrêtez-le !

Une forme venait de dévaler l'estrade. Des grappes de mains se tendirent vers un mouvement d'ombres. La silhouette filait. En un éclair elle fut auprès de Carpophore. Le chevalier lui barrait la route. La silhouette marqua une courte hésitation devant la masse imposante qui se dressait devant elle, esquissa une dérobage, trébucha, fut rattrapée par un coin de sa tunique.

— Je savais que celui-ci ne me causerait que des ennuis ! J'en étais certain !

Furieux, le vendeur s'apprêta à corriger le fuyard, mais Apollonius intervint.

— Allons, du calme. Tu ne vas tout de même pas abîmer ta marchandise...

La *marchandise* n'était autre qu'un jeune garçon de seize ans, grand, le trait régulier, le regard infiniment bleu, le front dominé de longues mèches noires.

— Où as-tu trouvé cette bête féroce ?

— La légion de Caius l'a ramené de Thrace avec un groupe de prisonniers. On m'avait prévenu. Je suis désolé, mes seigneurs.

Carpophore fit taire l'homme d'un geste sec et se pencha vers Apollonius.

— Que penses-tu de cette pièce ? Pas mal, n'est-ce pas ?

Le sénateur ne répondit pas, mais à son expression on devinait qu'il n'était nullement indifférent.

— Ainsi, tu voulais fuir... Mais où serais-tu donc allé ?

Pour toute réponse l'adolescent jeta sur son interlocuteur un regard dur.

— Comment se nomme-t-il ? reprit le sénateur.

— Lupus<sup>1</sup>. Mais c'est hyène que j'aurais dû l'appeler.

— Non, dit Carpophore songeur, je crois le surnom bien trouvé. Lupus... Et combien en demandes-tu ?

— Je ne comprends pas, mon seigneur.

— Qu'y a-t-il à comprendre ? Je te demande combien. Cinq cents deniers ?

— Cinq cents ! Un garçon aussi vigoureux, aussi...

— Trêve de sottises, ce sera cinq cents ou rien.

Carpophore fit mine de se détourner.

1. Loup.

— Attendez ! Je disais cela uniquement pour souligner la valeur de votre achat. Il est à vous, seigneur, il est à vous.

C'est le moment que le sénateur choisit pour intervenir.

— Mille, renchérit-il d'une voix calme.

Carpophore le dévisagea interloqué.

— Que se passe-t-il, mon ami ? Cet esclave t'intéresse donc ? Cependant, mille deniers c'est bien plus qu'il ne vaut !

— Sans doute. Mais vois-tu, Carpophore, je demeure un vieil homme romantique dont l'âme s'émeut encore au contact de la beauté. Laisse faire. Accorde à mes derniers jours la vision suprême de la jeunesse.

Pris au dépourvu, Carpophore parut réfléchir un court instant, puis un sourire éclaira ses traits.

— Suis-je bête. Après tout c'est pour toi que nous sommes ici. Tu peux garder le garçon. Mais cependant j'y mets une condition : permets-moi de te l'offrir.

— Mais je n'en vois pas la raison !

— Pourquoi tant de façons ? N'aie crainte, je ne te réclamerai rien en échange.

S'adressant cette fois à l'esclave, Carpophore enchaîna avec un lyrisme volontaire :

— Va, Lupus, ce n'est point un maître, mais un père que je te donne !

Alors le garçon redressa enfin la tête et laissa tomber avec un mépris terrible :

— Calixte. Je m'appelle Calixte : Lupus c'est bon pour les animaux.

## Chapitre 2.

— Et maintenant, petit, que vais-je faire de toi ?

Calixte regardait fixement droit devant lui. Tout dans cette demeure lui était hostile. En l'arrachant quelques semaines plus tôt à sa terre, on lui avait arraché le cœur. Confronté à l'implacable dureté de ses ravisseurs, il avait très vite compris, alors que la colonne s'éloignait de Sardica, que ces hommes lui préparaient une vie à courber l'échine. Et cette pensée brûlait son esprit. Zénon, son père, ne lui avait-il pas dit un jour : *un être soumis est un être mort*. Tout au long du voyage, il y avait eu ces images, ces parfums de Thrace qui avaient bougé en lui.

Sardica... Là-bas les rivières étaient claires qui serpentaient au pied de ce village où il avait grandi. Sardica, la tendre, la rebelle, appuyée contre les flancs du mont Haemus qui murait l'horizon au nord, et faisait un rempart au pays avant d'aller mourir vers l'Orient.

Sur son enfance ne s'étaient posés que des regards d'hommes. Quelques semaines après qu'elle l'eut mis au monde, sa mère, Dina, était morte emportée par une fièvre inconnue. Ce fut Zénon, son père, qui l'éleva. Zénon, chaudronnier de Sardica. Tête de lion plantée entre de larges épaules. Impétueux, Zénon. Coléreux, mais avec un cœur aussi grand que tout le lac Haemus.

Qui sait... Peut-être qu'à cette heure, là-bas, résonnaient encore leurs éclats de rires fous quand, l'eau jusqu'à la taille, Zénon et lui s'échinaient à faire bondir au-dessus de la surface liquide des silures aux écailles lumineuses. Peut-être aussi que, par le vouloir d'Orphée, l'ombre-enfant de Calixte, accroupie à l'ombre des ruelles, continuait

de s'amuser avec ces jouets que l'on avait surnommés les jouets divins : toupies de fortune, rhombes, balles ou osselets, dont les Titans, selon la légende orphique, se seraient servis pour attirer Dionysos enfant dans leur piège.

Il y avait ces scènes inaltérées où, parfois, sous un bourdonnement menaçant, il se revoyait encagoulé et enveloppé dans un long manteau gaulois, prenant plaisir à vider les ruches de leurs précieux rayons de miel. Ces instants privilégiés, lorsque, manœuvrant le grand soufflet de forge, il se laissait aller à rêver devant les gerbes d'éincelles de métal rougi qui jaillissaient comme autant de milliers d'étoiles du marteau de Zénon.

*La Thrace est si loin. L'enfance au bout du monde...*

Pourrait-il oublier ces jours de fêtes, entre ombres et lumières, quand les disciples de Bacchus<sup>1</sup>, hommes et femmes du village, nouaient et dénouaient, au son des flûtes et des tambourins, des rondes extatiques, des rubans de rires et de couleurs.

Calixte ferma un instant les yeux pour mieux s'imprégner du passé. Zénon se tenait là, devant lui, en habit de lin blanc, couronné de myrte, et lisait à la masse des fidèles les rhapsodies orphiques dans la grande basilique décorée des roues d'Ixion<sup>2</sup>. Il revit aussi tout naturellement la cérémonie de sa propre initiation aux rites institués par Orphée, le divin chanteur.

Orphée... Sa religion, la vraie. Même en cette heure, à des centaines de milles de sa terre, l'enseignement sacré lui revenait par vagues, inondait son âme et son cœur. Aussi vivante qu'hier, au-delà du froid de la mort, il entendait la voix de Zénon lui conter des parcelles de la fabuleuse histoire : « Un jour, Orphée, fils du roi Œagre et de la muse Calliope, reçut d'Apollon la lyre à sept cordes. Il y ajouta deux, atteignant ainsi le nombre des Muses, neuf. Et il se mit à chanter, charmant les dieux et les mortels, apprivoisant les fauves, parvenant même à émouvoir les êtres inanimés. C'est aussi par ce pouvoir, unissant poésie et musique, qu'il contribua au succès des Argonautes, triomphant du chant des Sirènes. Un jour, il épousa la plus belle, la plus douce des dryades, Eurydice, la nymphe protectrice des forêts. Hélas, pour le malheur d'Orphée, Aristée, le fils d'Apollon et de Cyrène — qui apprit aux hommes à élever les abeilles — s'éprit à son tour d'Eurydice. Un matin qu'il la poursuivait à travers la forêt, elle

1. Appellation latine de Dionysos. Le dieu grec de la vigne. Son culte, assimilé à un culte égyptien, est lié au mythe orphique.

2. Nom donné à la constellation d'Hercule et à celle de la couronne australe. Par extension : roue du destin.



Deux siècles après la mort du Christ, l'Eglise chrétienne est encore pourchassée et déjà divisée, tandis qu'un homme, Calixte, se prépare à devenir le seizième successeur de Pierre. Nul n'aurait pu lui prédire pareil destin. Ni les légionnaires qui l'ont enlevé de Thrace et vendu à Rome comme esclave, ni le puissant sénateur qui en fit son banquier, ni Marcia, la concubine de l'empereur Commode à qui l'attache une passion démesurée, et surtout pas les chrétiens eux-mêmes dont il méprise la soumission. De Rome à Alexandrie, d'Antioche aux bagnes de Sardaigne, un homme hors du commun brise les chaînes de la fatalité et entreprend un bouleversant voyage en quête de la Vérité qui le conduira à la charge suprême pour laquelle il était appelé.



Photo Jacques Sassièr

Gilbert Sinoué est né en Egypte en 1947. Après le succès d'*Avicenne ou la route d'Ispahan* et de *L'Egyptienne*, il nous propose ici la réédition totalement remaniée de *La Pourpre et l'Olivier*, son premier roman, prix Jeand'Heurs 1987. Trois années de recherches ont permis à Gilbert Sinoué de faire revivre une des plus prodigieuses aventures humaines : celle de Calixte I<sup>er</sup>, le pape oublié.

Illustration de couverture :  
*Les Disciples Pierre et Jean* (détail),  
Eugène Burnand (1850-1921),  
musée d'Orsay.

© Lauros-Giraudon.

Extrait de la publication



B 23967.5   
ISBN 2.207.23967.5